

Conférence du 20 mars 2013

Semaine d'information sur la santé mentale 2013

Thème : « Ville et santé mentale »

HABITAT ET TROUBLES
DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE (TCA)

Etat d'avancement d'une recherche exploratoire et

Réflexions partagées/partageables

par

Jean-Luc SUDRES

Véronique de LAGAUSIE

Jean Luc Sudres est psychologue, psychomotricien, enseignant-chercheur à l'université Toulouse le Mirail, art-thérapeute à la clinique Castelveil dans l'unité des TCA et à l'hôpital de jour l'Oasis, intervenant à l'hôpital la Grave.

Véronique de Lagausie est architecte en libéral (formation en psychologie)

**Des liens, des affects se jouent au moment de la construction et de
l'amélioration de l'habitat.**

**Faire une recherche exploratoire c'est partir en exploration, partager des
réflexions et avoir quelque chose de partageable ensemble.**

Introduction

- L'habiter : une/des histoires d'enfance
- La chambre **en culture et de culture**
- Une répétition de parcours
- Un habitat **de tête et de corps**
- Un oublié dans les prises en charge
- Quelle place, quels impacts (effets et fonctions) de l'habitat et de l'habiter dans le soin des TCA ?
- Quelles applications pratiques ?

Chacun de nous a des histoires avec l'habitat et cela dès l'enfance. Quand on parle des jardins, aujourd'hui très à la mode, l'hortithérapie, chacun de nous a un jardin de tête, chacun de nous a un ou des habitats de tête.

Nous allons particulièrement nous intéresser à la chambre, les chambres, dans l'enfance, actuelles, souhaitées, idéales et aussi parfois la chambre d'hospitalisation. Cette chambre **en culture** cela veut dire aussi qu'elle dépend des cultures dans lesquelles on se trouve. Nous allons étayer notre réflexion sur la culture française. C'est une chambre aussi **de culture** car nous avons dans ces chambres nos cultures, nos histoires qui sont là, chacun de nous a des objets précis, symboliques. On a aussi parfois une répétition de parcours, une répétition d'habitat, de pièces et de meubles, d'objets. Certains ont une panique organisée dans laquelle ils s'y retrouvent.

On a un **habitat de tête, un habitat de corps**. On porte un peu comme l'escargot cet habitat. Mais la question de l'habitat est fréquemment laissée de côté dans les prises en charge. On est en psychothérapie, en entretien dans un bureau, une salle, ce n'est pas le lieu de notre vie habituelle et on a parfois des endroits que l'on ne peut plus supporter ou des endroits que l'on a envie de changer. Parfois on a des endroits que l'on répète c'est-à-dire que l'on aménage de la même façon. Parfois on reproduit la même structuration spatiale. Dans les chambres des habitats il y a des choses intimes qui s'y passent. Les questions que nous allons essayer d'envisager, c'est en quoi, quand on modifie l'habitat ou quand il y a des choses qui sont défaillantes au niveau de l'habitat (sécurité, ancrages), cela impacte, cela influence notre vie.

L'habiter dans la clinique des TCA

- Entre dépouillement privation et manque : une surface projective ? Un isolement relationnel utile
- L'encouragement à l'investissement de la chambre
- La séparation via un investissement accompagné de l'habiter
- Des espaces de vie – cabanes, jardins et lieux- à investir
- Une démarche psychothérapique pour une cohésion de soi (rêver son habiter)

Dans la prise en charge des conduites alimentaires on a dit beaucoup de choses sur la question de l'habitat et notamment de la chambre. Il y a des pratiques dans la prise en charge des TCA où l'on va dépouiller la personne. On va quasiment faire une claustration, on va la priver de son portable, de certaines affaires, parfois très personnelles, avec une rationalisation voire même une justification, qui provoque un manque. Il y a quelquefois un hyper-investissement de certaines affaires. On fait un isolement. Quelquefois c'est vécu de manière violente, parfois traumatisante, parfois positivement. On appelle cela la chambre blanche en littérature. Des contrats sont passés avec le malade (prise de poids...). Cela a parfois des aspects dégradants. On peut se demander si cela est utile.

En d'autres lieux on va encourager un investissement de la chambre d'hospitalisation. Contrairement au domicile, l'habitat lors d'une hospitalisation n'est qu'un lieu transitoire. On n'habite pas dans une clinique, dans un hôpital. En TCA on va amener la personne à avoir une autonomie, un investissement propre c'est-à-dire à avoir son logement ce qui est aussi une forme d'accompagnement important. On aménage dans les lieux de soins des espaces de vie autonomes (jardins, cabanes, des lieux désaffectés à investir, des squattages...). Dans la pratique habituelle de soin, si on veut faire une cohésion, une approche globale, intégrative de la personne, une prise en charge de tout l'individu, peut-on laisser le socius, l'habitat de côté ? Est-ce que l'on peut rêver son habitat ? On rêve d'habitat.

- Les thérapeutes d'espaces méconnus (à domicile) de l'habiter
- Entre donner à voir, à partager, à réinvestir, une adaptation spatio-temporelle interne et externe
- L'intime de l'habiter, entre action et réaction permanente
- L'absence d'une prise en compte de l'habiter dans les soins

Il y a des thérapeutes d'espaces méconnus, il y a des personnes qui vont à domicile (infirmiers, aides...), qui vont à l'intérieur de l'habitat. Souvent quand on travaille au niveau de cet habitat on remet en cause les petites choses, on regarde la sécurité... L'objectif serait qu'il y ait une part de partage dans le but d'investir et de réinvestir. Petite histoire : une patiente vivait dans un habitat sandwich, sa mère habitait au-dessus de chez elle et en dessous habitait sa sœur qui était en conflit avec tout le monde. Difficile de dormir dans une chambre en dessous de sa chambre d'enfant où s'étaient passées des choses difficiles. On a un repérage et on doit agir. L'intime de l'habiter, cela veut dire qu'il y a souvent dans toutes les chambres des souvenirs de notre propre trajet, des choses intimes qui se jouent et on s'en souvient. Il y a malheureusement une quasi-absence de l'habiter dans les soins.

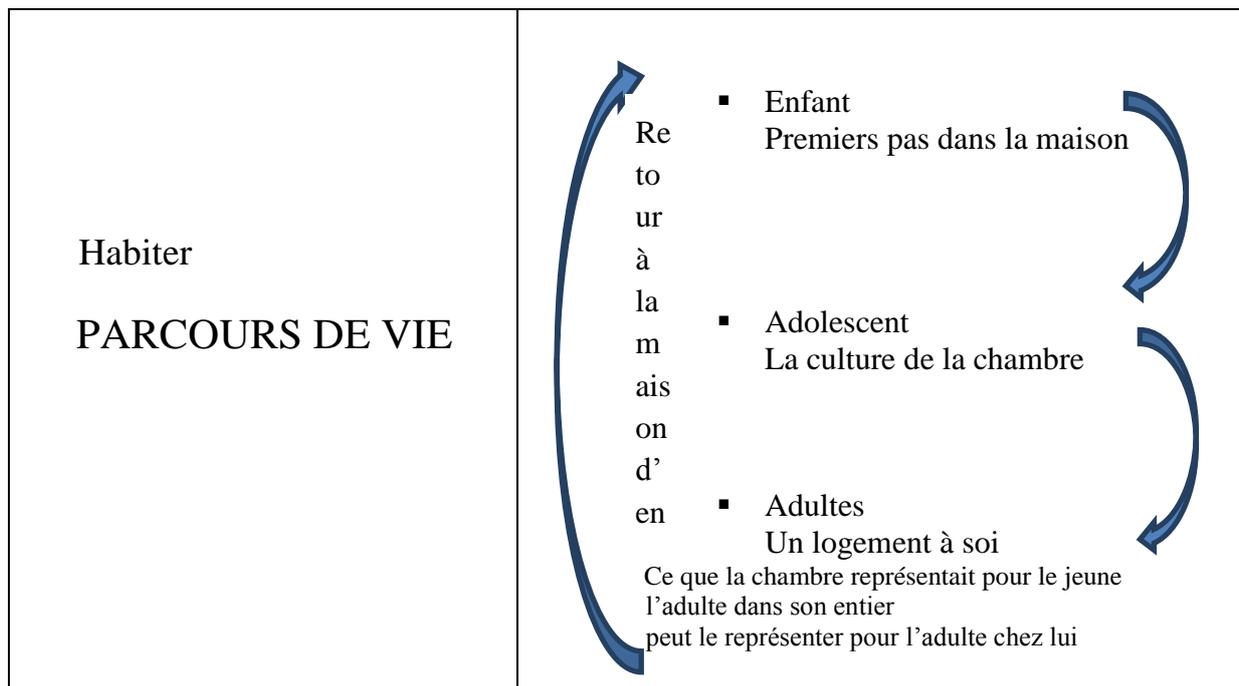
Particularités de l'habiter de chacun

Notre habiter dépend...

- De notre habitat
- De notre histoire de vie
- De notre culture
- De nos habitudes
- De notre âge
-

On travaille sur plusieurs vécus de l'habitat. Notre manière d'habiter dépend de notre habitat, de notre histoire de vie, de notre culture, de nos héritages, de nos habitudes, de l'âge...

Habiter est un parcours de toute une vie.



Dès l'enfance, l'habitat est notre premier lieu d'apprentissage : on y apprend à se déplacer dans l'espace, à avoir des rythmes, à se faire une cabane sous la table, à avoir peur, à refuser d'aller au lit... Les murs sont imprégnés de toutes ces aventures. A l'adolescence, la chambre dans nos sociétés actuelles prend une importance très grande. Autrefois on vivait plus à l'extérieur, on partageait sa chambre. Aujourd'hui dans sa chambre on communique avec le monde, on envoie des photos de son espace de vie intime (blog : vos chambres). On communique mais de l'intérieur. On appelle cela la culture de la chambre qui commence vers 11/12 ans. Les jeunes vont d'abord avoir plusieurs habitats, plus celui des parents. Ce n'est que lorsqu'ils sont en couple avec un premier enfant qu'ils vont investir un habitat de plus long terme.

L'habitat de l'adulte joue le même rôle que la chambre dans la jeunesse.

Des affects se jouent quand on hérite de la maison de ses parents. Si on n'a pas été depuis longtemps dans une maison dans laquelle on a vécu autrefois, on va la trouver étrangement grande ou petite. Des personnes sont aussi très affectées si on touche à cette maison, si elle a été vendue, si elle est occupée par d'autres personnes. Il est bizarre de voir comment un autre investit les lieux.

Habiter, SE POSER QUELQUE PART

OUI, MAIS...

- Le nomadisme comme culture
- Le déménagement comme habitude
- L'absence de logement
- S'installer dans du provisoire
- Etre de partout, de nulle part

Habiter c'est se poser quelque part

Mais certaines personnes ont la culture de se déplacer. On est généralement dans une culture de sédentaire. Dans cette culture il y a des gens qui déménagent constamment, par ex pour des raisons professionnelles. Amélie Nothomb, enfant de diplomate, dit qu'étant enfant elle ne savait plus de quel pays elle était. Cela pose une difficulté. Il y a des gens qui n'aiment pas avoir un logement à eux, cela les met mal à l'aise. Sissi impératrice d'Autriche disait ne vouloir habiter nulle part. Certaines personnes vont s'installer, mais dans le provisoire (immigrés...). Ils ne s'investissent pas là où ils sont la majorité du temps. A Paris il y a la « maison » de l'Aveyron, la « maison » du Tarn... Il y a des gens qui sont entre plusieurs lieux en permanence, des enfants qui sont entre deux résidences parentales, quelquefois avec des résidences secondaires, qui ne savent plus où ils habitent. Ils vivent avec des objets différents.

Habitat INHABITABLE

Parce que...

- Toujours en chantier
- La place est prise par quelqu'un d'autre
- La place est prise par le travail
- Espace cénotaphe

Il y a aussi des habitats inhabitables. Les gens n'arrivent pas à finir leur maison. Ils ont besoin de détruire pour reconstruire.

Ce qui est difficile aussi c'est faire de la place, place prise par un autre. Il peut y avoir de la difficulté à mélanger travail et habitat, de la difficulté à trouver son espace à soi. La représentation sociale ne doit pas envahir l'espace plus intime.

On appelle espace cénotaphe la chambre où il y a la photo du petit frère décédé, la chambre laissée telle quelle après un décès. Certaines personnes sont envahies par une mémoire qui n'est pas la leur et à laquelle ils ne doivent pas toucher. Vous avez l'armoire de la tante, la pendule de... La petite sœur qui occupe la chambre de la grande sœur hospitalisée parce que le lit est plus grand.

Cela entraîne des envahissements, des perforations.

Ranger, nettoyer,... OU PAS

- Le désordre endémique
- L'impossibilité de jeter
- La méticulosité excessive

Le désordre endémique existe

Le blog « si toi aussi dans ta chambre tu as un bordel organisé » a donné lieu à pleins de contributions !

C'est une période qui dure parfois.

L'impossibilité de jeter dénote une souffrance psychique importante (par ex le syndrome de Diogène)

On peut avoir aussi une pièce consacrée au bordel organisé (où ne rentre que le chat !). Cela a une fonction. Nous avons aussi besoin d'avoir autour de nous de multiples objets qui, le plus souvent, ne servent pas.

La méticulosité excessive existe aussi. Hélène Grimaud, la pianiste, a besoin que tout soit symétrique chez elle. Il lui faut des choses stables qui soient toujours rangées de la même manière. D'autres ont besoin de se réfugier dans leur chambre où rien ne doit être touché.

Certains rangent, nettoient extrêmement souvent. En milieu rural, certains objets, bien rangés sur la cheminée, posent, structurent. C'est une structure spatiale et temporelle.

Ce qui pose question dans les TCA c'est le trop !

A moi, chez moi

OUI, MAIS....

- Les fantômes sont encore là
- Fascination du vide
- Absence de porte
- Chez toi = chez moi
- Enfermé pour se protéger

La question des limites : où est ce MOI ?

Parfois il y a encore des fantômes, des tableaux qui font peur, qui viennent d'avant, des personnages qui ont habités les lieux et qui vous semblent encore là. On a une relation à l'espace, on sent qu'on n'est pas chez soi, comme si c'était encore habité par quelqu'un d'autre.

Parfois c'est la fascination du vide, j'ai mon logement à moi mais je ne l'investis pas, tout est encore dans les cartons. Par exemple, Louis II de Bavière construisait des châteaux mais ils restaient vides. Une dame, au cours de ses déménagements, n'avait jamais ouvert tous ses cartons depuis l'adolescence et elle payait chaque mois depuis des plus de 40 ans trois garde-meubles. Tout le travail thérapeutique a été de l'amener à réfléchir sur « un chez soi, d'où je viens, où j'habite ». Elle a fini par prendre un logement et a passé plusieurs mois à récupérer ses cartons et à redécouvrir des objets, des livres de son enfance et ce travail a été plus mobilisateur que toute grande psychothérapie. Elle a pu faire du tri entre ce dont elle avait besoin et ce dont elle n'avait plus besoin. Elle ne s'était jamais installée. Elle a pu revisiter son histoire.

L'absence de porte a été une mode dans l'architecture. On jouait sur l'espace visuel. L'intimité était difficile. Marie Jaoul a habité une maison de Le Corbusier. Elle entendait tout, voyait tout, n'avait aucun coin secret. Chacun vivait sous le regard des autres dans cet espace où tout communiquait.

Chez toi = chez moi : certains enfants n'ont pas pu investir un espace parce que c'était le « chez soi » de quelqu'un d'autre, la grande sœur, la mère...

La mère d'Isabelle Caro venait dormir dans la chambre de sa fille.

Camille de Peretti utilise les vacances de sa fille pour refaire sa chambre sans la prévenir.

A l'inverse il y a des gens qui vont s'enfermer pour se protéger. On ne va pas bien, on s'enferme, on se protège. C'est assez classique chez les grands créateurs, c'est une nécessité pour l'invention et la création (Glenn Gould...). L'auteur d'« un ange à ma table » a vécu des années enfermé. La claustration est difficile pour les entourages.

Il y a une différence entre s'enfermer seul sans objectif et avoir un objectif.

S'appuyer sur les parois ?

OUI, MAIS...

- Les murs sont fragiles !
- Les fermetures ne tiennent pas !
- On entend tout !
- Les murs bougent !

En ce qui concerne les parois certaines personnes se sentent dans un lieu fragile, les murs leur paraissent trop faibles et les fermetures insuffisantes. Les personnes en difficulté psychique sont toujours dans l'inquiétude qu'on puisse pénétrer chez elles. Camille Claudel avait toujours peur de l'intrusion.

Dans certains immeubles collectifs on entend tout et on vit collectivement avec les voisins.

Les murs anciens avec de l'épaisseur amènent de la contenance, de la sécurité, une structuration. On perçoit très bien l'épaisseur des parois.

Les parois qui bougent viennent de perceptions hallucinatoires. Cela est rapporté dans le roman de Boris Vian, « l'écume des jours » : au fur et à mesure que la maladie de Chloé évolue, les murs se rapprochent. Ce sont des impressions que certaines personnes vivent dans des situations de malaise important.

4 symboles pour l'habitat

- Ma maison, MAMAN
- Ma maison, FAMILLE
- Ma maison, CORPS
- Ma maison, MOI

Par moment on va considérer sa maison comme sa Maman en ce sens que c'est un ventre maternel : « c'est mon cocon, c'est ma bulle ». Ce qui n'empêche pas de la considérer comme sa famille. On dit « je rentre à la maison » même si l'on vit en appartement. Par moment il y a

une liaison entre la maison et le corps. La maison a toutes les fonctions du corps. Par ex Dominique Rolin dit « on me désosse le squelette, on me triture le cerveau » quand on vient faire des travaux dans le grenier. Elle identifie cette maison à son propre corps. On peut simultanément considérer que sa maison c'est pareil que soi. Des jeunes en montrant dans leur blog leur chambre vont dire : c'est moi, c'est ma chambre, c'est une partie de moi, elle montre ce que je suis. Ma chambre m'est consubstantielle, c'est mon moi.

Notion de fonction

- « **Funcio** » = **Accomplissement**
- « **Fungi** » = **S'acquitter**
- **Ensemble de Fonctions actives concourant à un même but chez un être vivant** (fonction de nutrition, reproduction, de relation etc...)
- La fonction crée l'organe...somato-socio-psychique
- **Toute fonction que doit accomplir une personne pour subsister détermine chez elle les moyens de l'accomplir...**(au risque d'une souffrance, d'un manque)

On va parler maintenant des fonctions de limite, des fonctions d'organisation, de sécurité.

Qu'est-ce que l'on entend par fonction ?

La chambre a une fonction de sécurité. Fonction vient de funcio, c'est un accomplissement, donc on voit bien que l'habitat a quelque chose d'actif, c'est aussi s'acquitter.

Quand on a un ensemble de fonctions actives c'est dans un même but, chez un être vivant. On connaît la fonction de reproduction, de nutrition mais on a d'autres fonctions, celle de sécurité, de limite et on en parle très rarement dans le cadre d'une prise en charge. On parle d'espace sécurisé mais pas de fonction. Elle doit être lisible. La fonction crée l'organe mais ça crée quelque chose qui est aussi somato-socio-psychique. Quand on parle d'habitat on est bien près du social, du somatique. Toute fonction que doit accomplir une personne pour subsister, nécessite des moyens. On est dans un processus de changement. On est dans quelque chose qui est de l'ordre de l'amélioration, on doit avoir des applications. Si dans un habitat on a des fonctions de sécurité qui ne vont pas, cela impacte sur tout et le simple de remettre en route de l'habitat, cela permettra d'avoir une qualité de vie nettement supérieure. Quand on a des fonctions qui ne vont pas dans le passé, on doit modifier la ligne de base qui ne va pas.

6 fonctions

Concernant l'HABITAT et l'HABITER (manière d'utiliser son habitat) nous avons repéré 6 fonctions liées entre elles MAIS DISTINCTES

- Sécurité
- Ancrage
- Limite
- Organisation
- Lâcher-prise
- Expression

On distingue 6 fonctions distinctes mais liées entre elles

La fonction de sécurité, on l'a en commun avec les animaux. Cela nous permet de nous abriter des événements extérieurs et cela nous permet d'abaisser notre niveau de vigilance. Quand on mange, quand on dort, on n'est pas disponible pour veiller au moi. Des différences de sommeil sont souvent liées à l'habitat. Il faut se nourrir dans un lieu en sécurité. Simone Veil dit : « on ne peut pas veiller et regarder en même temps quand on se nourrit dans un lieu insécuré ». D'instinct pour être en sécurité on se met le mur dans le dos. Il y a la notion de voir avant d'être vu. On doit avoir la sensation que l'habitat est solide.

➤ La fonction d'ancrage

Notre demeure nous inscrit dans

- un territoire (une origine)
- un environnement
- une identité

Ce qui rend difficile

- les transplantations (déménagement)
- la séparation (vente)

Ce qui peut aider

- Des objets témoins du passé, de la famille, des origines...

L'ancrage c'est être quelque part, être de quelque part. Le mot signifie demeurer, résider, rester, persister. Le territoire participe de qui on est, de l'identité. Cela peut rendre difficile les déménagements. En botanique quand on transplante, cela va reprendre ailleurs. Quand on déracine, c'est plus agressif. Il est important de savoir si on est dans une transplantation ou un déracinement. On a besoin quelquefois de revenir dans un lieu qui a une fonction de réparation. Beaucoup de personnes sont adeptes des maisons de naissance ou des grands hommes ou des cimetières.

Quand on répond à « d'où je viens, d'où je suis » on répond à des questions essentielles. Jean-Paul Dubois dans « vous plaisantez Mr Tanner » choisit la maison de famille, la maison héritée plutôt que la sienne.

Ce qui aide quand on doit être transplanté c'est de garder des objets, des choses du passé qui sont très liés à la maison. Se séparer des choses est toujours difficile.

Dans les chambres d'hospitalisation, qu'y met-on ? des objets. Qu'est-ce que les équipes soignantes laissent à disposition ? Est-ce que l'on ne fait pas du dépouillement ? Laisse-t-on habiter et apporter ces fameux objets témoins ? Les équipes soignantes là-dessus n'ont pas les mêmes pratiques, ni les mêmes règles. La fonction d'ancrage peut être bien accueillie ou non.

➤ La fonction de limite

L'habitat nous permet de

- différencier intérieur et extérieur
- différencier « chez moi » et « chez l'autre »
- Négocier l'intrusion des autres
- Protéger son intimité
- S'isoler des bruits, de la vue...

Avec la tentation de chercher à obtenir le territoire le plus vaste possible

L'habitat permet de différencier ce qui est chez moi et ce qui n'est pas. On peut grâce à l'habitat protéger son intimité, s'isoler, négocier l'intrusion de l'autre, entrouvrir, laisser rentrer (sonnette, visiophone, interphone...). C'est à chacun de poser ses limites entre chez moi et chez l'autre. La notion de limite on l'a sur les lieux de travail. Avec l'open space on n'a plus ces fonctions de limite, d'ancrage. Tout appartient à tout le monde. Dans l'effraction on a un viol d'habitat. C'est un passage à l'acte et par l'acte (intrusion de la vie, du lieu de l'autre). Quand les baies vitrées sont importantes et qu'il y a du vis-à-vis c'est difficile. Jean-Paul Kaufmann, au retour du Liban, a acheté une maison dans les Landes qu'il a retapée et il a étendu son territoire pour se sentir protégé ! Les rois aussi étendaient le territoire mais plus l'espace est grand plus il est difficile de le protéger.

➤ La fonction d'organisation

L'habitat nous permet de

- Réguler notre intimité
- Identifier la place de chacun
- Différencier les usages

Ce qui rend utile

- La **disposition** des espaces entre eux
- L'**ordonnement** selon les usages

A l'intérieur de l'habitat, il y a un filtre, la limite entre dedans et dehors mais une fois à l'intérieur, une régulation se fait. Il y a une zone de l'habitat où on va accepter l'étranger. Des filtres dans l'habitat vont protéger le plus intime. La maison a une organisation entre ce qui est public et privé, au niveau des places de chacun et des usages. Chaque famille a sa culture à ce niveau-là. Autrefois on faisait des habitats avec zone jour- zone nuit. Maintenant on a la zone parents, la zone enfants. On essaye de ne plus passer dans une pièce pour aller dans une autre, autrefois les chambres se succédaient. Dans les maisons très riches il y avait double circulation pour les employés et les maîtres. L'organisation c'est quelque chose qui vient se figer quand on est dans l'habitat et c'est concrétisé par les cloisons, les portes, le mobilier fixe. Dans le temps on faisait varier les fonctions selon l'usage, on déplaçait les meubles.

➤ La fonction de lâcher-prise

L'habitat permet

- La rêverie et les cauchemars
- La décharge des tensions et des peines

Pour cela il est nécessaire d'avoir une sphère intime

La fonction de lâcher-prise c'est le fait que une fois qu'on a acquis l'intimité, on peut rêver, cauchemarder aussi et pour se décharger de ses tensions et de ses peines on a besoin de cette sphère intime. On a besoin d'un espace pour se retrouver avec soi. Les crises de boulimie se font le plus souvent dans la chambre.

➤ La fonction d'expression

Un espace à soi permet de

- S'exprimer **soi-même**
- Satisfaire **ses goûts et ses sens**
- Tisser les cultures de ses **origines diverses**
- Montrer aux autres **ses choix**
- Manifester **sa fierté**

La fonction d'expression : avoir un espace à soi permet de s'exprimer et de se montrer. La culture d'habitat est à tisser, on peut voir comment celles de chacun des époux se tissent ensemble. Il y a un aspect personnel et un aspect social (fierté, réussite...). Quand on montre sa maison, on s'expose, ce qui pose parfois des problèmes.

Quelques résultats

- Un questionnaire d'enquête (75 items et 7 pages)
- La chambre de l'Enfance, Actuelle, d'Hospitalisation et Idéale
- Plus de 40 réponses sur toute la France

La chambre d'hospitalisation demandera une large recherche à elle toute seule

Quelquefois cette chambre a été un endroit confortable, qui a permis de faire levier mais de temps en temps cela a été un endroit difficile, voire parfois un lieu de stress post-traumatique.

Du passé à l'actuel

- Fonctions défaillantes du passé :
 - Lâcher-prise & Expression & Organisation & Limite
 - Sécurité & Ancrage
- Ce qui « bouge moins » / se répare le moins
 - Les fonctions de sécurité & de limites
 - Les fonctions d'ancrage et de lâcher-prise

Entre le passé et le présent ce qui bouge le moins ce sont les fonctions de sécurités, de limites et les fonctions d'ancrage et de lâcher-prise.

Les soignants ont sûrement quelque chose à apporter sur ces fonctions d'autant plus que celles-ci impactent sur toutes les autres fonctions. Ce qui se répare le moins sont en fait des fonctions essentielles.

Une nouvelle forme de thérapie médiatisée :

L'HABITATHERAPIE

Des propositions

Dans la thérapie médiatisée on passe par des médiations : par le corps, par des cris, par des objets, par des vêtements... On a un nouveau type de prise en charge.

Une évaluation systématique de l'habitat / habité

Des propositions

Il faut prendre en compte, il faut évaluer l'habitat quand on a des difficultés dans les troubles psychiques.

« Le sot en sait plus long dans sa maison que le sage dans la maison d'autrui »

Cervantès

Discussion

- *Certaines personnes déménagent tout le temps*

J.L.Sudres. : On peut être un nomade « ancré »

V.de Lagausie : on hérite de la culture d'habitat de son enfance. Nos parents nous ont amené à vivre d'une certaine manière et on peut le reproduire.

- On habitait une grande maison, l'une de mes filles était toujours malade. On a pris une maison plus petite, plus sonore et là on a pu identifier le trouble du comportement alimentaire.

J.L.S : Dans la chambre d'une personne atteinte de TCA il y a souvent de la nourriture cachée, stockée, même dans la chambre d'hospitalisation

J.L.S : Les personnes qui investissent leur chambre à l'hôpital ne parlent pas de changer de chambre mais de déménager.

- Quand il y a isolement, les malades sont enfermés dans une chambre sans pratiquement rien qui leur appartienne.

J.L.S. : Un malade peut être dépouillé. Sur la durée on observe comment se met en place une micro-culture dans le dépouillement.

V.de L. : On s'est donné comme limite la chambre. Mais habiter, c'est habiter une chambre, un appartement, une maison, une rue, un quartier, un paysage, un village... Il y a ce qu'on peut investir soi-même, contrôler, c'est la limite entre chez moi, chez l'autre mais il y a un chez soi qui est collectif dans un immeuble dont on limite l'entrée par l'interphone ; il y a aussi la limite du village, qui y habite ou non... Ce sont des bulles les unes dans les autres. Une des fonctions de l'habitat c'est aussi la stabilité. L'habitat contient le vivant, des vivants l'investissent et on a besoin de sa stabilité, mais il n'a pas toute fonction. On a besoin du plaisir de la dissymétrie pour penser, créer. On a besoin de symétrie pour créer l'espace. Dans l'architecture classique, quand on voit un bout, on comprend l'ensemble. Dans la symétrie, par ex quand on voit une façade, on en voit un morceau, on sait comment est fait l'ensemble (Capitole). Tout est en rapport d'ordre, tout se répète. On a une satisfaction, une sécurité physique à être dans cet ordre-là. Mais la sécurité ne doit pas être enfermante.

J.L.S : Le vide c'est le rien

Quand on n'a rien, c'est déjà pas mal

Quand on ne ressent rien, on ressent déjà quelque chose

On a fait plusieurs expériences. Dans les chambres de patients, des artistes des beaux-arts ont amené des tableaux, on les change régulièrement. On s'aperçoit qu'automatiquement le personnel soignant va parler avec les patients des tableaux qui sont là. On a du mouvement créatif. On provoque une modification de l'habitat. C'est là que la complémentarité entre soignants, architectes, artistes devient essentielle.

- Les dessins des enfants en oncologie sont utilisés et changés souvent dans les salles d'attente ou dans les couloirs

On parle de thérapie d'ambiance.